



Uji

# Uli from the Deutsche Marine Expedition

This sculpture is one of four known examples collected in situ by the members of the Deutsche Marine Expedition in 1907-1909 and referenced in the collections of the Museum of Berlin.

Ulis were used for funeral ceremonies of important leaders in the central highlands of the island. Unlike Malagans, the ritual figures used in the north of the island, which were destroyed or abandoned after each ceremony, the Uli was kept in the men's house between the deaths of each brave warrior and then transmitted and treasured from generation to generation.

The cult of Ulis disappeared in the 1920s from the effects of contact with Europeans and colonial administration. Today, there are only about 300 pieces known. Very few of these, about 30 or 40, were carved with stone tools, as this one, and therefore it can be dated before the arrival of iron tools brought by Europeans in the early nineteenth century.

During a ceremony called *malanggan vuruk*, the Ulis were supposed to receive the soul and strength of the deceased warrior during a cycle of 13 complex rituals that stretched over several months or years.

The sculpture, as the symbolic vessel of the soul and strength of the warriors and the genealogy of the clan, became, at each successive death, increasingly powerful, increasingly valuable.

The Uli does not represent any one particular warrior but symbolizes the spirit of its leading force as well as the continuous cycle of life and death. That is why women were not permitted under any circumstances to see the Uli nor to even pronounce the name during certain stages of the ceremony under pain of immediate death. This mix of symbolism, fear, belief and reality is incarnated in these sculptures. The Uli is groomed with a comb of a cock or a bird which could be linked with local mythological beliefs. He has his sex raised and wears the breasts of a young woman that could perhaps represent sculptures in wood that are worn by dancers during fertility rites.

All these attributes seem to synthesize in one body the symbols of power, strength, procreation and death.

Krämer was responsible for the Deutsche Marine Expedition of 1907-1909, whose objective was to collect ethnographic pieces and to learn the traditions, arts and customs of New Ireland before they disappeared due to contact with external forces. According to Krämer, the name Uli is a generic name, derived from "paint it white."

We can notice here the change in color of white between the front and the rear of the crown. This is due to exposure to the smoke in the house of men between the last ceremony and the collection of this piece.

The Ulis were repainted at each new ceremony with three colors, white, ochre and black. Sometimes yellow was also used on the sides. Here it is decorated with chevron ochre.

The Uli has a white face and wears black war paint. The eyes in nacre once had as an iris, a cover shell taken from the *turbo petholatus* family of whelk. The projected chin was once girded with a fine tuft of fibre.

Ears are carved and pierced and we can distinguish small rolls with coconut fiber.

We can notice here a deep black patina due to exposure to smoke in the men's house between successive ceremonies. The Ulis were installed in small individual huts.

Ulis attracted the curiosity of German ethnologists from the late nineteenth century and became icons of Oceanic art for the expressionist, surrealist and modern artists in the first half of the twentieth century. Emil Nolde, Otto Dix, Roberto Matta and of course, André Breton, were among their collectors. The latter dedicated to them his famous poem called "Uli".

This Uli could be of the type "*lembankakat ěgilámpe*" as classified by Krämer, who published the largest study on the subject in 1925. To explain this term, the locals said that he has "hands on the stomach, to show his comfort, to show that all is good." In addition to these attributes, he wears on the left wrist a small bag, presumably containing shell money.

Beside his right foot, there is a second smaller Uli figure. According to the studies of Krämer, these smaller figures are the son of the Uli. Here, the arms are raised, matching the style "*lembankakat sónonδος*".

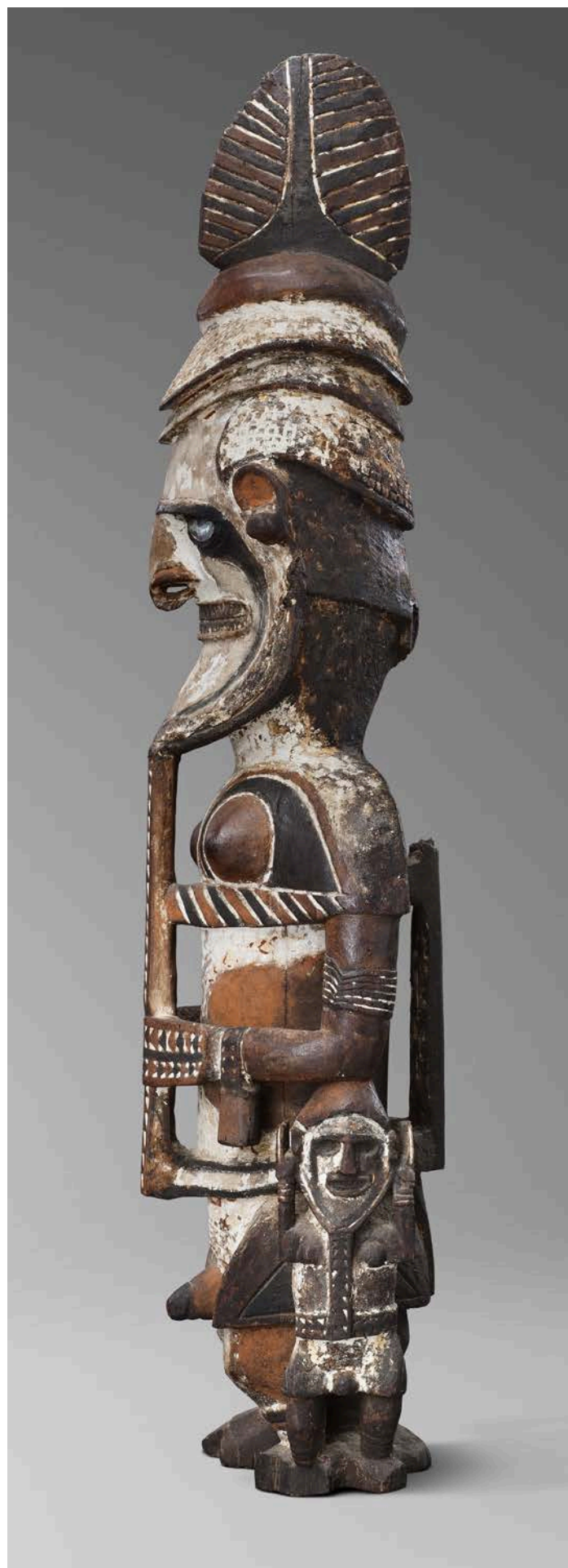
This is a serene Uli, rich, sure of his power over men, with his son at his side. It is not a portrait of an ancestor, it is an ancestor carrying the entire power of the clan.

This Uli was recorded under the label Walden Museum Berlin under reference VI 34278, registered with the origin of the village Lemau. It remained in the collection of the museum until 1939 when it was part of an exchange that the museum made with the dealer Arthur Speyer.

The origin as well as the quality of this Uli makes it one of the most beautiful pieces known to date.

Une sculpture *uli*, Nouvelle Irlande.  
XVIIIème-XIXème siècle. H.: 126 cm.  
Provenances :  
Collecté en 1910 par Walden au village de Lemau  
au centre de la Nouvelle Irlande.  
Museum für Völkerkunde, Berlin, n° 34278.  
Retiré de l'inventaire lors d'un échange en 1939.  
Collection Arthur Speyer, Berlin.  
Fondation Edmund Müller, Beromünster, Suisse,  
n° 3750.

An *uli* figure, New Ireland.  
18th-19th Century. H.: 126 cm.  
Provenances :  
Collected on the German Marine Expedition in 1910 by  
Walden in Middle New Ireland in the village of Lemau.  
The Museum für Völkerkunde, Berlin, n° 34278.  
Deaccessioned by exchange in 1939  
Arthur Speyer Collection, Berlin.  
Edmund Müller Foundation, Beromünster, Switzerland,  
n° 3750.



# Uli de la Deutsche Marine Expedition

Cette sculpture, cet « Uli », est un des quatre exemplaires connus à avoir été collecté sur place par les membres de la Deutsche Marine Expedition en 1907-1909 et référencés dans les collections du musée d'ethnographie de Berlin.

Les Ulis étaient utilisés pour les cérémonies funéraires des chefs importants et puissants. Ce culte provenait à l'origine des régions montagneuses du centre de l'île. Contrairement aux Malagans, ces autres figures rituelles du Nord de l'île, qui étaient détruites après chaque cérémonie, les Ulis étaient conservés précieusement, de génération en génération, dans la maison des hommes entre deux décès de valeureux guerriers.

Le culte des Ulis s'est éteint aux alentours des années 20. Aujourd'hui, il en subsiste environ 300 exemplaires, principalement dans les musées Allemands, mais, très peu, environ 30 ou 40 ont été sculptés, comme celui-ci, avec des outils de pierre et datent donc d'avant l'arrivée des outils de fer apportés par les européens au début du XIXème siècle. Lors d'une cérémonie appelée *malangagan vuruk*, les Ulis étaient supposés recevoir l'âme et la force du guerrier décédé lors d'un cycle de 13 étapes complexes qui s'étalait sur plusieurs semaines ...C'est ainsi qu'à chaque décès, la sculpture, véritable réceptacle symbolique de la force comme de la généalogie des guerriers du clan, devenait de plus en plus puissante, de plus en plus précieuse. Ces ancêtres forts, terrifiants, ne représentaient pas un guerrier particulier mais symbolisaient autant l'esprit du guerrier que le cycle ininterrompu de la vie et de la mort. C'est pourquoi les femmes ne devaient en aucun cas ni prononcer le nom, ni même voir l'Uli, sous peine de mise à mort immédiate...

Cette puissance, cette violence mais aussi cette symbolique se retrouve dans ces sculptures où le guerrier, au sexe dressé, se coiffe d'une crête de coq, ou d'oiseau, s'affuble de seins de jeunes femmes, représentant peut être ces pièces en bois portés par les danseurs lors des rites de fertilité, se pare de peintures guerrières synthétisant en un seul corps les attributs du pouvoir, de la procréation et de la mort.

Krämer était le responsable de la Deutsche Marine Expedition de 1907-1909 dont l'objectif était de collecter des objets ethnographiques, et d'apprendre les traditions, arts et coutumes de la Nouvelle Irlande avant qu'ils ne disparaissent au contact des puissances coloniales. Le nom Uli est une dénomination générique, dérivée de « peindre en blanc ».

On peut remarquer le changement de couleur du blanc entre l'arrière et l'avant de la crête, due à l'exposition à la fumée dans une maison des hommes entre sa dernière cérémonie et sa collecte.

Les Ulis étaient repeints pour chaque nouvelle cérémonie, en utilisant 3 couleurs, le blanc, l'ocre et le noir. Parfois, au niveau des côtes était aussi utilisé du jaune, ici, avec un décor en chevron ocre.

Le Uli a la face blanche et porte ses peintures de guerre noires. Les yeux de nacre autrefois avaient comme iris, un opercule de coquillage, le turbo petholatus de la famille du bulot. Son menton projeté était ceint d'une fine barbe de fibres.

Ses oreilles sont percées et l'on peut distinguer les petits rouleaux de fibre de coco.

Il a une profonde patine noire due à l'exposition à la fumée dans la maison des hommes, entre des cérémonies successives.

Les Ulis étaient installés dans des petites huttes individuelles, attachés par cette poignée à un tronc d'arbre.

Les Ulis ont attiré la curiosité des ethnologues allemands dès la fin du XIXème siècle et sont devenus des icônes de l'art océanien pour les artistes expressionnistes, surréalistes et modernes de la première moitié du XXème siècle.

Emil Nolde, Otto Dix, Roberto Matta et bien sur André Breton en comptaient parmi leur collection... Ce dernier lui consacra un poème célèbre dénommé Uli.

Cet Uli pourrait être du type « *lembankákat egilámpe* » selon la classification de Krämer avec qui Walden explora l'île. Pour expliquer ce terme, les habitants disaient qu'il « a les mains sur l'estomac, pour montrer son confort, qu'il est bien ». En plus de ces attributs, il porte au poignet gauche un petit sac, contenant vraisemblablement de la monnaie de coquillage. C'est un ancêtre serein, sûr de sa puissance sur les hommes. A coté de son pied droit, il y a une deuxième figure Uli plus petite.

D'après les études de Krämer, ces figures plus petites sont les fils des Ulis. Ici, il a les bras levés, correspondant au style *lembankákat sónondos*. C'est donc un Uli serein, riche, sûr de sa puissance sur les hommes, avec son fils à ses côtés. Il n'est pas un portrait d'ancêtre, il est un ancêtre véhiculant la puissance du clan.

Cet Uli fut enregistré sous l'étiquette Walden au musée de Berlin sous la référence VI 34278, inscrit avec la provenance du village de Lemau. Il restera dans ses collections jusqu'en 1939 où il fait partie d'un échange que le musée effectua avec le marchand Arthur Speyer.

L'origine comme la qualité de cet Uli en font ainsi une des plus belles pièces connues à ce jour.







